

J'arrive à la conclusion de ce chapitre, présentant de façon tragique, une sorte d'impossibilité notoire, en termes d'aboutissements vrais, concernant cette identité par laquelle nous nous reconnaissons-nous, comme il nous plaît, d'être par elle reconnus, par ceux que l'on croise et parfois que l'on rencontre.

Bien sûr en guise de contestation on m'opposera ces apparences visuelles avant tout qui nous distinguent toutes et tous, mais ces caractéristiques de surface portent trop bien leur nom, pour nous présenter de ces assises plus en profondeur.

Décidément un genre d'insuffisances notoires paraît nous poursuivre, nous caler à nous-mêmes pour nous constituer une identité, qui débouchera sur autant de différences à ce point débridées qu'elles pourraient à la fois exprimer en simultané une conclusion paradoxale, susceptible de virer en son contraire, à partir de nous seuls, à ce niveau, nous ne reposons sur rien, notre absence de nature, pour nous convier à tant de possibilités, par leur nombre nous les refuse tout autant.

A l'opposé en rang serrés, nous sommes ce que les uniformes retenus pour nous, prétendent à notre place, si ces recours paraissent plus aboutis, c'est avant tout, parce que les murailles qui les délimitent sont assez conséquentes pour résister à ces vagues incessantes que nos modes développent, elles-mêmes permises par des moyens technologiques nouveaux.

On me parlera peut-être de caractère propre, de comportements spécifiques à chacun, ceux-ci s'entendent en nous, en usant pour se faire des réactions qu'il nous faut avoir, alors les échos qui s'en suivent, nous insinuant autant de tendances, au point que nous en arrivons à requérir ces mêmes réponses, avant que les questions qui les éveillent un jour en nous, ne nous soient à nouveau posées.

N'oublions pas que ce Jésus, représenté au court de son ultime repas, se prétendait selon la légende, déjà fils de Dieu, il est à craindre qu'à l'inconscient de nombre de croyants, ou plus précisément à leur sensibilité, plus présente en eux qu'ils ne le sont eux-mêmes, l'identité revendiquée par Jésus séduisit, comme elle séduit encore, plus que le personnage, ne dit-on pas qu'en ces temps ou Jésus vécut, Christ n'existait pas et que Christ exista après que Jésus ne fut plus de ce monde physiquement.

Son martyr sur la croix ne fut-t-il pas la mise à mort d'une identité, trop concurrentielle pour être acceptée par ceux et celles qui eurent à la considérer, notre absence de nature, si elle nous fait libres à sa manière, fait de nous personne en simultané, des indépendances de cet ordre, absolues, inspirent un désir d'habillage d'autant plus ténu qu'il s'avère impossible ; Jésus se prétendit fils de Dieu, ne fut-t-il pas comme tant d'autres avant comme après, châtié pour s'être dit autant, l'identité alors jugée comme un bien quasi matériel à part entière, fait sien dans ce cas de façon considérable, au prorata de l'identité revendiquée, sans posséder en proportion cette légitimité susceptible, vous conférant ce droit, justement humainement inaccessible, de vous l'accorder pour de bon.